

# LE STATUT DE LECTEUR

Le point de vue de Martine NAFFRECHOUX

SI J'AI BIEN COMPRIS...

Pour fournir les remarques critiques demandées, j'ai essayé de poser quelques questions simples sur des points qui semblent obscurs, peut-être d'ailleurs seulement à cause de leur formulation ou de mon ignorance des actions de l'AFL. Pas d'opposition de principe bien sûr au projet de développer la lecture qui m'apparaît à moi aussi d'une grande urgence ; le passage dans la réalité des faits, de la capacité de lire et d'écrire qui reste encore pour le plus grand nombre une simple potentialité, n'est que justice.

L'examen des propositions de l'AFL en faveur de la lecture laisse apparaître trois thèmes principaux : deux dont on ne parlera qu'en passant (la formation à la lecture et par elle, les effets positifs des contacts entre individus et, ou institutions - thème qui apparaît avec : "partager", "réseau", "communautaire", "confrontation", etc.) ; un troisième (le type de lecture qu'on veut développer) est l'objet même de cette brève intervention.

## 1. Une lecture de militants<sup>1</sup>

. La lecture que veut développer l'AFL et les villes qui ont signé sa charte, n'est pas conçue comme pure et simple consommation, pratique seulement culturelle ou toute autre définition réductrice mais comme une capacité qui peut accroître le pouvoir d'intervention sur le réel et permettre un meilleur contrôle de cette action. "Action", "réalité" qui dépassent bien évidemment les petites réalités de la vie quotidienne de chacun et les modestes ambitions des ouvrages dits pratiques. Il ne s'agit pas de faire prospérer des aspidistras mais bien plutôt de transformer le monde - quelle que soit l'extension qu'on prête à ces mots et l'échelle des projets en question. Bref il s'agit de développer une lecture de militants. Si ma nouvelle formulation est correcte, ne conviendrait-il pas d'y réfléchir quelques instants ?

Comment concilier cela avec le projet de développer la lecture chez les 2/3 de la population qui ne pratiquent pas ou pas pleinement (point 7) ? Vers qui l'AFL décide-t-elle de se tourner ? Selon la cible choisie le projet de formation ne change-t-il pas sensiblement ?

. Recul réflexif, "secondarisation" - trait de caractère ou affaire de tempérament - vont certes de pair avec l'habitude de lire (points 1). Mais en découlent-ils forcément ? Et de tous les types de lecture ? L'AFL, qui n'a pas la réputation de faire prendre les vessies pour des lanternes, pourrait expliciter sans se trahir ce qu'elle entend par développer la lecture c'est-à-dire, me semble-t-il, donner la maîtrise des techniques de base du travail intellectuel dans notre société (l'écrit lu et produit que ce soit avec du papier-crayon ou écran-clavier) et aussi à la fois de leur application à des responsabilités militantes - ce qui ne va pas forcément ensemble : il est et a été, heureusement, possible de réfléchir en se passant de tout cela et, d'autre part, lire et écrire ne pousse pas irrésistiblement à transformer le monde, même si cela peut y aider.

Expliciter la relation assumée entre formation à la lecture et action sociale, politique ou culturelle... devrait aider encore une fois à préciser les caractéristiques de la formation proposée.

## 2. Une lecture qui serve à affronter le réel

. Que la lecture soit un outil, oui; qu'elle soit à mettre en oeuvre dans une action sur le réel, pourquoi pas (point 4).

Mais aussi :

1) il existe bien d'autres outils pour ce faire, alors pourquoi privilégier celui-là ?

2) la lecture peut servir d'outil dans bien d'autres entreprises, alors comment à l'AFL parvient-on à en canaliser

---

<sup>1</sup> militants de gauche, bien entendu, comme le suggèrent les notations idéologiques (confrontation, partage, communauté, démocratie) et aussi les points de méthode (autodidaxie)

l'utilisation dans celle-là ? N'est-ce pas parce que dans la formation les sortes de livre ou les modes de lecture ou le genre des stagiaires se trouvent chemin faisant délimités ? Pourquoi pas ; mais pourquoi ne pas le dire ?

Il peut y avoir travail de l'esprit sans qu'il y ait pour autant conscience claire, recul critique, "théorisation", "dépassement des apparences" ; l'esprit, en particulier les affects, procède aussi par associations d'idées, images, réorganisation ou maturation internes et pas toujours conscientes. Une telle activité mentale prend appui, par exemple, sur les petits romans si décriés par tous ("évasion", "fuite", "distraction"), elle ne débouche alors pas directement sur sa mise en oeuvre dans le réel mais, utilisant aussi la lecture comme outil, elle prépare une réorganisation mentale qui permette au lecteur à sa manière d'affronter le réel.

Lire, cela pourra être pour une lectrice de romans-photo, le moyen d'amortir le changement de statut important qui la fait passer de fille dans sa famille à femme dans son ménage, de la préparer aux inquiétudes qu'il peut susciter, aux difficultés qu'il engendre, aux nécessaires ajustements de sa mentalité. Cela pourra être, pour le retraité, lecteur de vulgarisation historique (mais seulement sur la dernière guerre !), une manière d'amorcer, d'alimenter sa recherche pour structurer les événements collectifs qu'il a vécus - souvent à l'aveuglette - et de sa place là-dedans : une manière de tirer son bilan. Et ainsi de suite.

La lecture de ces oeuvres tout comme le ferait celle d'oeuvres plus affirmées aide leurs lecteurs à se situer, à ajuster leur statut et leur perception de celui-ci : elle a une fonction sociale. Soulignons que ce qui est efficace ici ce ne sont pas les oeuvres, de peu de valeur en elles-mêmes, mais la rumination intellectuelle qui les prend pour support et prétexte et peut se développer à l'occasion de la lecture. On ne peut pas inférer la valeur de celle-ci du niveau littéraire de celles-là. Que d'oeuvres majeures sont lues pour s'endormir !

Parmi les lectures peu vantées, il en est encore d'autres qui elles, ont prise sur le réel et ouvrent sur lui : la lecture, notamment, des pages d'annonces et de nouvelles locales (au niveau de la commune ou du canton) permet d'alimenter les conversations du lecteur, l'aide à se situer par rapport aux événements qui affectent les membres de son groupe social ; la lecture de cette page, aussi nulle qu'elle paraisse au journaliste, joue un rôle certain dans la vie sociale de voisinage, qui est parfois toute la vie sociale.

### 3. Un statut... / Des rôles... de lecteur.

. On accède au "statut de lecteur" par tout un travail sur soi-même qui ressemble à une véritable ascèse (points 2 et aussi 6 : "autodidaxie"). C'est qu'en effet se hisser à ce niveau c'est aussi forcer une barrière (pour reprendre les mots qu'a choisis Edmond GOBLOT pour titrer ses réflexions sur les aspects culturels de l'ascension sociale). Sans doute aussi parce que, pour l'AFL, ce statut une fois conquis, on ne doit pas se borner à l'arborer comme une fleur à la boutonnière mais le mettre en oeuvre sur certains chantiers, dans certains rôles - pour utiliser un mot sans qui statut ne peut aller.

. Le statut de lecteur est multiple comme le sont ses rôles, comme le sont les fonctions de la lecture. Intellectuel, savant, érudit, expert... aux mains blanches, intermédiaire socio-culturel éclairé et responsable... administratif, employé de bureau... toujours avec de quoi écrire sur soi... multiples sont les situations professionnelles dont participe la lecture. Multiples aussi les situations de loisir auxquelles elle est associée, en particulier chez ceux qui lisent déjà beaucoup, de par leur travail, et sont des usagers habituels des livres. Multiples sont en effet les fonctions qu'elle peut remplir. On peut en distinguer trois familles : fonctions pratiques (conserver et transmettre des informations), fonctions sociales (participer à la partition et structuration de la société, tisser les liens entre individus et groupes), fonctions symboliques ("distinguer" celui qui a accédé au statut de lecteur ou les groupes sociaux qui en sont détenteurs).

Parmi toutes ces fonctions, l'AFL en privilégie certaines, celles qui, par exemple, seront les plus propices à assister les prises de décision, la saisie des changements sociaux en cours, etc. ; elle exploite des fonctions pratiques de la lecture mais certainement pas seulement celle-là ; l'action sur le réel qu'elle couple avec la lecture fait appel aux fonctions sociales et peut-être aussi symboliques de celle-ci. Pourquoi ne pas expliciter les fonctions de la lecture élues par l'AFL ? Cela serait en même temps définir plus fermement son action. ● **Martine NAFFRECHOUX<sup>2</sup>**

<sup>2</sup> Enseignante de sociologie à l'Université de Paris VIII. Mène depuis quelques années des travaux de recherche sur la lecture (cf. *Enquêter sur les lectures*, AL n°26, juin 89, p.76).